

ORFÈVRES ET ORFÈVRERIE À MALMEDY

par Pierre COLMAN

Jusqu'à preuve du contraire, Malmédy n'a compté que fort peu d'orfèvres, et de talent modeste. Faut-il pour autant les laisser dans l'obscurité ? Assurément non.

Deux fouilleurs d'archives ont mis au jour d'utiles matériaux. Le regretté Maurice Lang a rencontré par hasard plus d'un orfèvre ; il me les avait signalés voici plus de trente ans¹. M. l'abbé Ferdinand Dandrifosse m'a adressé à maintes reprises des informations glanées dans de vieux manuscrits ou dans des publications. Le modeste essai que voici leur doit beaucoup.

En 1761, le prince-abbé de Stavelot-Malmédy enjoint aux orfèvres de la principauté de ne travailler l'argent qu'au titre de 13 loths (812,5 millièmes). Il donne suite ainsi à une décision de la Diète remontant à 1667, applicable dans la totalité du Saint-Empire et trop souvent transgressée². Ce mandement ne prouve en aucune façon, bien entendu, qu'il y avait alors des orfèvres en activité à Malmédy.

Il n'y en avait probablement pas en 1518 : c'est à un orfèvre liégeois que le monastère de Malmédy commande un calice³. En 1604, « Hubert-Thomas Collar, d'Outre-le-Pont, de Mamdie » acquiert le Bon Métier des orfèvres de Liège⁴. Un disciple malmédien de saint Eloi qui vient chercher fortune dans une ville plus importante ? Rien n'est moins certain. Ce sont peut-être les droits politiques qui l'intéressent. Je ne trouve pas d'autre trace de lui.

Jean Roderique aurait-il été le premier orfèvre de Malmédy ? Il n'a pas eu connaissance du mandement, puisqu'il avait rendu l'âme le 6 juin 1759 ; il ne travaillait plus depuis fort longtemps, car sa naissance remontait au 24 septembre 1665. Il avait bien mené sa barque, puisqu'il avait été bourgmestre de sa ville⁵.

À la fin de l'Ancien Régime, deux familles liées l'une à l'autre, les Tesch et les Reyer, alias Reer, alias Royer, alias Roiers (« oi » étant à prononcer « wè »), laissent des traces dans les archives (Lang).

Antoine-Ignace Tesch, originaire de Vianden, devient bourgeois de Malmédy ; il prête serment le 14 juin 1765. Il y meurt moins de deux ans plus tard, le 22 avril 1767.

Sa sœur, Catherine, épouse en 1745 un orfèvre de Luxembourg, Jean-Baptiste Reyer, qui mourra en 1762 à l'âge de cinquante ans. Ils font baptiser dans cette ville neuf enfants entre 1745 et 1762. Deux d'entre eux suivront les traces de leur père.

Dominique sera reçu bourgeois de Malmédy le 7 février 1783, s'y mariera le 10 août 1788 et y mourra le 3 floreal an IX, âgé de cinquante-quatre ans. La « Liste de ceux que le Magistrat veut bien admettre à la bourgeoisie parmi procurant des certificats de bonnes mœurs et d'honnêtes familles »⁶ le mentionne sans préciser sa profession, alors qu'elle le fait pour le sieur André, un peu plus bas. Un poinçon peut lui être attribué, on va le voir.

Son aîné Jean-Baptiste, héritier du double prénom paternel, « vertueux jeune homme » et orfèvre de profession, rend l'âme à Malmédy le 19 novembre 1783⁷.

M. l'abbé Dandrifosse a repéré deux orfèvres « Reer » dans les archives paroissiales de Malmédy ; des mentions qui, par chance, se rapportent à des œuvres parvenues jusqu'à nous ; j'y reviendrai plus loin lorsque je les présenterai.

Le 7 février 1783 ou 1786, un autre orfèvre natif de Vianden prête serment : Jean-Jacques André⁸. C'est lui qui apparaît après Dominique Roiers dans la liste citée ci-dessus ; le prénom manque, mais le doute ne semble pas de mise.

Le 12 vendémiaire an XIII, à Malmédy, il joue le rôle de témoin lors du mariage de Marie-Catherine André, fille de Joseph, née à Vianden le 19 mars 1779 (Lang). Il est sans doute le frère aîné de la mariée. Son métier (orfèvre) et son âge (quarante ans) sont précisés.

Il a fait baptiser cinq enfants entre 1789 et 1796. Il est le seul orfèvre de Malmédy à se faire connaître à l'administration républicaine lors de la réorganisation consécutive à la suppression du système corporatif. La liste du département de l'Ourthe, qui distingue les orfèvres et les « fabricants » sans fournir d'éclaircissement à ce sujet, le range dans la première catégorie. Son poinçon apparaît sur la « planche de cuivre », c'est-à-dire sur la plaque d'insculpation correspondante ; il y porte le n° 48 ; il montre les lettres I et A séparées par un point, dans un losange oblong (fig. 4)⁹.

André est chargé de l'entretien de l'argenterie de Saint-Géréon. Il reçoit des paiements en 1811, 1817, 1818 et 1819. En 1811, il a « blanchi » toute l'argenterie (qui ne l'avait plus été depuis quatre ans) à l'occasion de la fête donnée le 9 juin pour le baptême « du fils de Napoléon aiant titre de Roi de Rome ». Les autres mentions portent essentiellement sur des réparations ; aucune fourniture¹⁰.

C'est à un orfèvre liégeois, le sieur Marie, que va la commande d'un ciboire « payé avec l'argent du tronc des malades » le 23 octobre 1811¹¹.

Au mariage de la sœur de Jean-Jacques André, le second témoin est un ouvrier-orfèvre âgé de cinquante-deux ans, selon toute vraisemblance à son service. Il se nomme Thomas-Joseph Bissot. Il déclare un décès le 22 thermidor de la même année, l'an XIII de la République. Il avait rempli le même office macabre huit ans plus tôt, le 16 frimaire an V ; il portait alors le titre d'orfèvre, peut-être abusivement. Il est cité dans une lettre de la mairie de Malmedy datée du 19 germinal an IX : il est proposé pour le poste de vérificateur des poids et mesures, qu'il avait déjà occupé ; « l'exercice de ses fonctions étoit rare »¹².

L'intéressé se confond sans doute avec le sieur « H. » Bissot qui se voit chargé de l'entretien ! nettoyage et réparations ! de l'argenterie et des cuivres de Saint-Géréon le 30 mai 1789, et qui est payé jusqu'en 1798¹³.

Malmedy compte au XIX^e siècle deux autres orfèvres fort obscurs portant le même nom, de consonance très germanique, Zweibrücken : Martin, qui y meurt le 20 janvier 1833 âgé de vingt-huit ans seulement, et Edmond-Joseph, qui y conduit au cimetière, en 1870, un bébé de dix-sept mois, décédé le 9 février (Lang). Voilà tout pour les orfèvres.

Les pièces d'orfèvrerie conservées à Malmedy dans les collections publiques ont été inventoriées de façon méritoire par Henri Massange de Collombs en 1930 et de façon exemplaire par Heribert Reiners en 1936. En 1959, le *Répertoire des biens culturels importants* de la province de Liège en a sélectionné quelques-unes, qu'il mettait dans la troisième catégorie. *Le Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique* élaboré par l'Institut royal du patrimoine artistique est allé beaucoup plus loin à tous points de vue, grâce soient rendues à Jean-Jacques Bolly.

L'exposition de l'art de l'ancien pays de Liège et des anciens arts wallons montée à Liège à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique montrait quelques pièces venues de Malmedy. L'exposition organisée à Stavelot en 1965, *Trésors des abbayes de Stavelot Malmedy et dépendances*, en montrait davantage, et le catalogue était beaucoup plus substantiel.

Pour le Moyen Age, force est de faire un constat de carence. Pour les Temps modernes et l'Époque contemporaine, en revanche, les œuvres dignes d'intérêt sont en nombre appréciable ; sans atteindre un caractère exceptionnel, reconnaissons-le.



Fig. 1 - Ostensorio-tourelle; poinçons de Liège pour 1644 et de l'orfèvre Jean Goesin; argent et laiton doré, h. 63. Copyright ACL Bruxelles.

L'ensemble le plus considérable, bien entendu, c'est le trésor de la cathédrale Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Quirin. Il contient une belle série de pièces aux poinçons des princes-évêques de Liège. L'inventaire que j'en ai dressé en 1966¹⁴ compte seize numéros. Et un ciboire, sans doute au tabernacle lors de mon passage, avait alors échappé à mes investigations. Il a été exécuté en 1715-1716 par un des maîtres qui utilisent les initiales GD, probablement Guillaume Dirick. A mettre hors pair l'objet le plus ancien de tout l'ensemble, le seul qui soit antérieur au XVIII^e siècle: un ostensor au poinçon de 1644 (fig. 1). La marque de l'orfèvre a été lue IGM; mais la troisième lettre est à biffer: il s'agit en réalité du contour du fond de poinçon. IG n'est autre que Jean Goesin, l'auteur du buste-reliquaire de saint Poppon (1625-1626), pièce majeure du patrimoine stavelotain. Très remarquable aussi, un superbe superbe calice (fig. 3) dont les marques sont fort usées. Ne les lisons plus Hoensbroeck, 1784, E et GD, mais bien Velbruck, 1772, E (en accord avec l'inscription qui livre la date de 1776) et JJO. La marque de l'orfèvre, très probablement Jean-Joseph Oger, ressemble à celles des princes-évêques; c'est la seule à tendre ce piège.

Aucune de ces pièces n'est à mettre en rapport avec le monastère bénédictin. Plusieurs proviennent de l'ancienne église paroissiale Saint-Géréon. De 1764 à 1777, c'est une période d'enrichissement accéléré.

Comme je me suis efforcé de le faire voir en 1991, il y a de quoi suivre l'évolution du style. Louis XIV, Régence, Louis XV, Louis XVI, selon la terminologie traditionnelle française, contestée même en France depuis longtemps dans les milieux scientifiques, mais indéradicable sur le marché de l'art. Disons plutôt rococo pour la période 1740-1780 et néo-classique pour les années ultérieures. Pour le début du siècle, c'est moins simple, le classicisme venu de Paris se combinant avec une tradition baroque soufflant d'Anvers.

Plus d'une pièce portent le poinçon d'un orfèvre réputé. Entre autres celui de Jean-François Knaeps et celui de Charles De Hontoir, deux ennemis jurés; mais aussi ceux des Lamotte, Guillaume-René, Denis-François et Henri-Joseph.

L'ensemble comporte un luminaire qui sort du lot: six paires de chandeliers, échelonnés de 1710-1711 à 1765, dont une aux armoiries Delaid et Potesta et une aux armoiries et au nom de Jean-Joseph de Gohimont; une superbe lampe de sanctuaire datée de 1743, aux armoiries Delaid et David; une paire d'appliques de tabernacle (je n'en ai rencontré nulle part ailleurs) de 1773.

Plus dignes d'intérêt encore, cinq bustes (l'église Saint-Nicolas à Liège en conserve deux paires, et c'est le seul ensemble comparable qui me soit connu): saint Géréon et quatre martyrs anonymes de la Légion thébaine.

Pas de quoi combler un amateur de sculpture quelque peu exigeant, assurément. On est sans doute plus près de l'art populaire que du grand art. Par ailleurs, le métal a reçu des coups ; la peinture a été rafraîchie ; des interventions regrettables autant que bien intentionnées se devinent.

Mais l'amateur de poinçons est à la fête. Ceux de Liège sont en majorité. Sur le buste de saint Géréon, ceux du règne de Georges-Louis de Berghes (les armoiries du prince et l'aigle avec le millésime du début de son règne), la lettre annale G pour 1730-1731 (grâce aux archives paroissiales, on peut dans ce cas-ci éliminer le premier des deux millésimes) et un poinçon d'orfèvre dont l'identification est ardue, les initiales P et D couronnées. Sur deux des bustes anonymes, ceux du règne de François-Charles de Velbruck, la lettre annale F, la marque de Guillaume-René Lamotte et un poinçon fort rare associant un perron et les lettres A et L, celui de l'argent de louis, le titre supérieur, 917 millièmes ; une inscription confirme : « ARGENT TRES FIN 1777 ».

Deux marques qui ne sont certainement pas liégeoises sont frappées dans les socles-reliquaires sur lesquels ces deux bustes sont posés : les lettres A et T sous une couronne et une feuille de trèfle (cf. fig. 2).

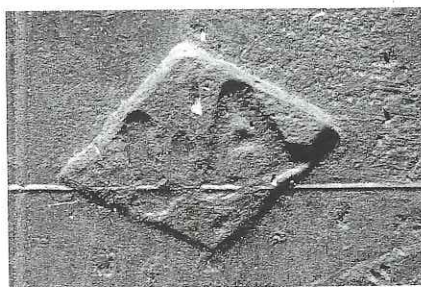
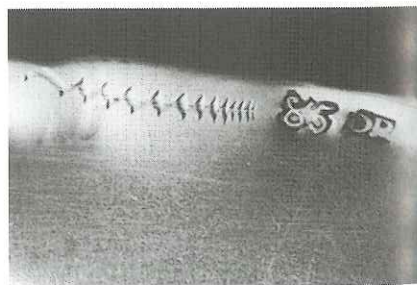


Fig. 2 - Poinçons : IA (photo Yves Hanlet, Liège), AT répété deux fois cantonnant un trèfle, 85 et DR, IDR (Copyright ACL Bruxelles).



Sur les deux autres bustes anonymes et sur leurs socles-reliquaires, les lettres DR et 85 (fig. 2) ; les deux derniers chiffres du millésime de 1785, à la mode des anciens Pays-Bas méridionaux, cela semble hors de doute ; tout comme l'attribution du poinçon onomastique à Dominique Reyer, d'autant plus que les différentes dates à prendre en compte s'accordent à merveille.

Le précieux *Registre Doutrelepont* exploré par M. l'abbé Dandrifosse avec une patience⁸... de bénédictin livre des informations éclairantes. On y lit, à la page 311, « ont été achevés par Mr Reer de Luxembourg habitant à Malmedy nos deux reliques en busques les plus grands, ils pesent 228 onces, il a pris pour travailler l'once 38 pet : il a reçu 197 Rix, ils montent à 607 Rix. Les deux petits ont été faits à Liege, coutent 440 Rix, les pedestals ont été faits ici par Réuier coutent 64 R. ; frère à celui qui a fait les deux autres cidessus, ils montent à 504 Rix. » Et à la page suivante, laconiquement (il s'agit d'un inventaire dressé en janvier 1811) « ! Saint Géreon en bois platiné en argent ! Ses compagnons dont les 2 petits faits à Liege, les 2 grands à Malmedy par Mr Reer ». Ainsi, deux des bustes, les petits, ont été exécutés à Liège. Les deux grands l'ont été à Malmedy par un des deux frères Reyer. C'est Dominique puisque le poinçon montre les initiales DR. C'est donc à Jean-Baptiste que le texte attribue les socles des bustes sortis des mains de Guillaume-René Lamotte. Sur ce dernier point, le témoignage des poinçons semble discordant. On reste perplexe, car le scribe est de toute évidence fort bien informé. Dans le poinçon aux initiales AT, on n'hésiterait guère à reconnaître celui d'Antoine-Ignace Tesch. Mais l'oncle de Jean-Baptiste Reyer est passé de vie à trépas en 1767, alors que les bustes dont les socles sont les compléments datent indubitablement de 1777. Le neveu aurait-il faite sienne la marque de l'oncle sans se soucier de la discordance des initiales ? L'hypothèse n'est peut-être pas trop hardie.

Le poinçon AT est frappé deux fois. Cela pourrait signifier que l'orfèvre se contrôle lui-même, faute de contrôleur. Quant au trèfle que les deux empreintes encadrent, il me met à quia. Si Malmedy avait été dotée d'une organisation corporative, une marque inspirée du blason au dragon aurait sans doute été créée¹⁵.

La marque onomastique AT répétée deux fois de part et d'autre d'un petit trèfle se retrouve (fig. 2) sur un plateau à burettes orné de côtes torsées, décor à la mode au moment où Antoine-Ignace Tesch vit à Malmedy, de 1765 à 1767.

Le *Répertoire photographique* en a débusqué une autre, IDR couronné (fig. 4), sur la garniture en argent d'un crucifix en bois, fort délabré, qu'il situe dans le dernier quart du XVIII^e siècle et que je situerais plutôt dans le second. Elle fait penser à celle de Dominique Reyer, mais ne doit pas

être confondue avec elle. Est-ce celle d'un orfèvre malmédien ? Rien n'est moins certain.

Aucune pièce exécutée sous l'Ancien Régime ailleurs qu'à Liège ou à Malmédy n'est recensée.

Sous le régime français, les Malmediens continuent à se rendre dans la cité de saint Lambert en vue de s'approvisionner en orfèvrerie, les poinçons confirment le témoignage des archives : celui de Guillaume Drion, un D accompagné d'une étoile, dans un losange, a été relevé sur des burettes et sur leur plateau¹⁶.

Au temps où Liège était néerlandaise, ce même Drion exécute, à la demande des enfants de Nicolas Closse et de Jeanne Nouppez, un ostensor qui ne s'écarte guère de la tradition baroque, ainsi que deux sonnettes d'autel.

Les poinçons en vigueur en Belgique entre 1831 et 1868 voisinent avec celui d'un autre Liégeois, J. N. Sauveur, sur une couronne. C'est une exception. Devenus Prussiens, les Malmediens ont changé de cap. Sont là pour l'attester différentes pièces dues à des orfèvres d'Aix-la-Chapelle : un seau à eau bénite (1842), des burettes et un plateau de Martin Vogeno¹⁷ (sans compter une pyxide et un goupillon, des attributions), une paire de chandeliers et une paire de lanternes de procession (offerts en 1843 par Renier-François Doutrelepont), un encensoir et une navette d'E. Krauthausen, ainsi qu'un reliquaire de saint Quirin, en laiton émaillé, attribué à J. Sonbeyer. Mais aussi un calice de Mathias Esser, d'Eschweiler (1894), et un de Gabriel Hermeling, de Cologne (1899), ainsi qu'un ciboire anonyme postérieur à 1886.

En ce temps-là, le style néo-gothique règne despotiquement sur l'orfèvrerie religieuse ; l'inspiration vient essentiellement de l'architecture médiévale ; ce ne sont qu'arcs brisés, gables, fleurons et remplages.

Retour à Liège en 1944, avec un calice (fig. 4) et sa patène sortis des ateliers Joseph Dehin et frères, dans un style néo-roman rien moins que novateur, avec une iconographie exceptionnellement riche. Ils ont été récemment victimes d'un vol...

En revanche, le trésor vient de s'enrichir par le dépôt du ciboire de 1746 qui se trouvait en 1966 à l'Hospice Sainte-Hélène (n° 579 de mon inventaire). Vieillot de style et sans grande qualité d'exécution, il a exigé moins d'argent que de laiton doré. Le pied porte des poinçons liégeois fort effacés. On reconnaît, non sans peine, celui de l'auteur du buste de saint Géréon ; la coïncidence n'est peut-être pas fortuite. Le couvercle, quant à lui, porte d'autres marques, jusqu'ici restées inaperçues : ceux de la période française (1798-1813) pour le département de l'Ourthe et pour le deuxième titre de l'alliage (à peine lisibles) et celui de Joseph André (cf. fig. 2). C'est donc un couvercle de remplacement ; il a été assorti avec un tel soin que le profane n'en a pas le moindre soupçon.

Quittons la cathédrale. Dans le trésor de la chapelle Saint-François, plusieurs pièces mises en évidence par le *Répertoire photographique*: un calice du XVI^e siècle, armorié mais non poinçonné, un ciboire liégeois du début du XVII^e, un ostensor-tourelle de 1861 exécuté par Martin Vogeno à la demande de donateurs dont le patronyme, André, vient d'être mis en évidence; sans négliger deux objets de la fin du XIX^e, l'un français, une patène marquée Jasner, l'autre allemand, une pyxide marquée G. Hermeling. À la chapelle de la Résidence du Grand Fa, un calice en cuivre doré signé et daté F. TOUSSAINT EUPEN 1886, qui a retenu l'attention de M. l'abbé Dandrifosse.

Le prieuré Saint-Remacle à Stavelot a confié au Musée d'art religieux régional de l'ancienne abbaye un ostensor en cuivre doré, très remanié, en partie du XVII^e siècle, en partie du XVIII^e. Il a figuré à l'exposition de 1965. Le catalogue le range, sous le n^o A15, dans sa rubrique primordiale, *Trésors des abbayes de Stavelot et de Malmedy*; il met dans sa notice la mention « provient de l'abbaye de Malmedy », qui n'apparaît que là. L'assertion n'est pas fondée. L'inscription gravée sous le pied, HENRICVS. DE. MALOESE. PRIOR. ABBATIAE. MALMVNDARIENSIS. PRAES. CONSILII. PROVINCIALIS. STABVLETI. ANNO 1746, atteste que l'ostensor est un don d'Henri de Malaise, prieur de Malmedy de 1742 à 1758; mais elle est muette au sujet du bénéficiaire¹⁸.



Fig. 3 - Calice; poinçons de Liège pour 1776 et de l'orfèvre JJO; argent doré, h. 22,4. Copyright ACL Bruxelles.



Fig. 4 - Calice, 1944, par Joseph Dehin et frères à Liège; argent doré, h. 19. Copyright ACL Bruxelles.

Mais l'orfèvrerie civile ? C'est la *terra incognita*. Il doit bien se trouver dans les coffres des vieilles familles de Malmédy des pièces de Jean-Jacques André, de Jean-Baptiste et de Dominique Reyer, d'Antoine- Ignace Tesch, peut-être même de Jean Roderique. Mais le temps est loin où l'une des fonctions majeures de l'orfèvrerie était l'étalage de la richesse. Les chercheurs et surtout les organisateurs d'expositions ont dû apprendre les règles d'une sorte de secret bancaire. Que chacun apporte les informations qu'il a, et les connaissances feront de beaux progrès¹⁹.

Notes

1. Son fichier a été donné à l'Office généalogique et héraldique de Belgique. Mon excellent confrère Jean-Jacques van Ormelingen, administrateur de l'Office, y a fait très obligeamment les contrôles qui m'ont paru souhaitables. Un aperçu en a été publié dans la quatrième livraison de la NEWSLETTER de l'Académie d'histoire de l'orfèvrerie en Belgique (p. 5). Je me limite au nom du chercheur pour y renvoyer.

2. F.A. VILLERS, *Histoire chronologique des abbés-princes de Stavelot et Malmédy*, publié par J. Alexandre, Liège, Soc. bibliophiles liégeois, t. III, 1880, p. 222. Communication de Philippe George.

3. J. BREUER, *Les orfèvres du pays de Liège*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS, t. 13, 1935, p. 34, n° 142. Philippe George m'a obligeamment fait connaître un « vir quidam de terra Longiana dictus Joannes Faber » (Ph. GEORGE, *Les Miracles de saint Quirin, un culte médiéval au cœur du XVI^e siècle*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, sous presse); forgeron peut-être; orfèvre assurément non.

4. BREUER, *o.c.*, p. 126, n° 1085.

5. H. CUNIBERT, dans le journal *Landboten*, 7.1.1928 (Lang). Il n'y a pas de coupure de presse dans le dossier. Les efforts que j'ai faits pour lire l'article sont restés vains, quoique mon enquête se soit étendue à Malmédy, à Liège, à Bruxelles (Bibliothèque Royale Albert I^{er}) et à Aix-la-Chapelle (Internationales Zeitungsmuseum).

6. MALMEDY, *Archives communales*, reg. 22, hors texte; communication de M. l'abbé Dandrifosse.

7. MALMEDY, Registres paroissiaux, n° 31, f° 347 (Lang). Georges SCHMITT (*Les orfèvres de la ville de Luxembourg*, t'HEMECHT, t. 15, 1963, p. 366) a réuni sur la famille des informations dont certaines suscitent des questions: Jean-Baptiste II aurait été marchand; Dominique, dont l'activité n'est pas précisée, serait né en 1749, et non en 1747; 1747 serait la date de naissance de Jean-Jacques, orfèvre... L'époux de Catherine Tesch est mentionné dans l'article de Pierre de Radzitzky d'Ostrowick sur les orfèvres de Luxembourg (9^e livraison de la NEWSLETTER citée note 1, p. 5=36).

8. Reg. 82, f° 268 (Lang). Peut-être descend-t-il de l'orfèvre dinantais Jean-Baptiste André, né en 1651, décédé en 1694 au plus tard (P. de RADZITZKY d'OSTROWICK, G. HOUZIAUX et M. KELLNER, *Les orfèvres de Dinant*, dans la 12^e livraison de la NEWSLETTER, p. 40).

9. Th. GOBERT, *Les fabricants orfèvres liégeois à la fin du XVIII^e siècle*, LEODIUM, t. 25, 1932, p. 53. - J. de BORCHGRAVE d'ALTENA et J. PHILIPPE, *L'argenterie religieuse liégeoise*, Liège, 1964, p. XX. Mes vifs remerciements à Ann Chevalier et à toute l'équipe des Musées d'archéologie et d'arts décoratifs de la Ville de Liège, grâce à qui j'ai pu emmener la plaque au service d'Archéologie préhistorique de l'Université, ainsi qu'à mon collègue Marcel Otte et à ses collaborateurs Ignacio Lopez Bayon et Yves Hanlet, grâce à qui les poinçons ont été étudiés au binoculaire et photographiés sous fort grossissement.

10. MALMEDY, *Archives paroissiales*, Registre Dautrelepont, p. 90 et 91 ; communication de M. l'abbé Dandrifosse.

11. Registre Dautrelepont, p. 181, 202 et 313 ; communication de M. l'abbé Dandrifosse. Marie ne figure pas sur la liste publiée par Gobert. Mais il a frappé son poinçon, JM sous un ornement dans un losange, en haut de la seconde plaque d'insculpation, sous l'Empire (de BORCHGRAVE d'ALTENA et PHILIPPE, *o.c.*, p. XXI, sous le n° 3). Gobert l'a repéré entre 1825 et 1832 rue Neuvise ; il le qualifie de ciseleur (*Liège à travers les âges*, t. 4, 1928, p. 295, col. 1).

12. MALMEDY, *Archives communales*, reg. 49bis, p. 1 ; Décès 1799-1806. Josine BASTIN, *Un Malmédien dans la Révolution*, Liège, 1986, p. 168. Communications de M. l'abbé Dandrifosse.

13. Registre Dautrelepont, p. 57 et 58 ; communication de M. l'abbé Dandrifosse.

14. P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t. 1, p. 241-242, n° 565 à n° 578 et t. 2, p. 107.

15. SERVAIS, *Armorial des provinces et des communes de Belgique*, Bruxelles, 1955, p. 894.

16. Sur ce Drion, voir GOBERT, *o.c.*, p. 52. - de BORCHGRAVE d'ALTENA et PHILIPPE, *o.c.*, p. XX, n° 8. - COLMAN, *o.c.*, p. 47, n. 39.

17. Cet orfèvre est présenté par Jean-Pierré van Rijen dans sa contribution (*Der Gold- und Silberschmied Martin Vogeno*) à l'ouvrage d'E. Ignace De Wilde et al. *Hauset. Seine Neo-gotische St. - Rochus - und Genoveva - Kirche und die alte St. - Rochus - Kapelle*, European University Antwerpen, 1995, p. 160 - 162.

18. Mlle Agnès Gouders, assistante à l'Institut royal du patrimoine artistique, a obligeamment procédé aux vérifications qui me paraissaient nécessaires. M. Théo Galle, conservateur du musée, l'a aimablement accueillie. Qu'ils soient tous deux assurés de ma gratitude.

19. M. Charles Morant, président du Conseil de fabrique de la cathédrale, et M. Philippe George ont rendu agréables et fructueuses les heures que j'ai passées à Malmédy afin de mettre mon article au point. L'Institut royal du patrimoine artistique a mis sur pied une mission photographique à ma demande. Grand merci !